

Bulletin de l'Amicale des Pasteurs français à la retraite**SOMMAIRE**

P.1 Edito - L'esprit de Valbonne **P.2-3** La vie des pastorales - Humour **P.4-5** L'esprit de Valbonne - Mots croisés **P.6** Il y a 300 ans le 1^{er} synode à Montèzes - Vie de l'amicale **P.6-7** Bilan existentiel d'une recherche **P.7** Parmi les livres - Lettre à mes amis en prison **P.8** Méditation - Le carnet - Bon à savoir.

Edito :

Numéro de fin d'année. La méditation de Noël page 8 invite à un nouvel émerveillement. Au-delà de la crèche. Ici, à la une, sont exprimés nos vœux pour 2016. Ecrits en plein effroi après les attentats terroristes à Paris. Nous sommes en guerre mondiale. D'un genre inédit. L'épée de Damoclès, pardon de Daech, est suspendue sur nos têtes.

2016 : la clé

Le message de Noël a été écrit avant ces événements tragiques. Mais le mot émerveillement doit garder sa place dans cet éditorial. Parce que l'irruption sur la scène du monde, il y a 2000 ans, du don de Dieu en son Fils Jésus-Christ l'est sous la forme la plus admirable. L'humilité de l'enfant né dans l'étable est signe que le Salut de l'humanité n'a ici rien d'imposant. Encore moins de contraignant. Il s'offre aux cœurs qui s'ouvrent librement à lui.

L'émerveillement auquel nous sommes appelés est un défi. Parce que Dieu lui-même, en l'Emmanuel, nous accompagne et nous conduit sur nos chemins de vie quels qu'ils soient. Et ce, sereinement et paisiblement. Ceci alors que nul ne sait de quoi demain sera fait. L'épouvante, en ce monde, peut arriver. Rien, pourtant, ne devrait tuer en nos cœurs l'émerveillement de Noël. Dépouillé qu'il est de la mièvre naïveté qui fait fi de la réalité. Mais empli de l'audacieuse confiance de la foi.

2016, année de toutes les interrogations et dangers. N'émettons pas de vœux trop faciles et inconsidérés. Puisse Dieu tout puissant et miséricordieux -qui, nous sommes de ceux qui le croyons, s'est révélé en son Fils Jésus-Christ pour rejoindre notre aujourd'hui dans le défi de sa Bonne Nouvelle d'amour- se manifester sur la scène du monde. En tous ceux, des plus divers, qui l'habitent. Pour y inspirer la paix dont seul il détient la clé.

Que Dieu nous trouve avides de son intervention salutaire. Décidés à le servir en artisans de paix. Humblement, fidèlement, courageusement. Piment pour cette terre dans tous ses états.

Jean-Claude Odier**« L'esprit de Valbonne »**

Ce monastère abandonné par les chartreux en 1901 devint en 1928 une léproserie, célèbre dans le protestantisme français grâce à l'œuvre du Pasteur Philadelphie Delord.

Thierry Pellecier prépare à l'IPT de Montpellier une thèse de doctorat sur la vie du sanatorium de Valbonne de 1945 à 2003. Robert Chazal en fut directeur entre 1977 et 1990. Tous deux présentent aux lecteurs de Hier et aujourd'hui cette œuvre emblématique du protestantisme français au siècle dernier. Ce qu'elle fut. Ce qu'elle est devenue.

Voir pages 4 et 5.

LA VIE DES PASTORALES

Montpellier (29 septembre) « Bible et caricatures » avec Jean-Pierre Molina

Ecarter toute trace d'humour (notamment rire de soi-même). Le blasphémateur doit se prendre au sérieux (pas d'humour). Le sacrilège est une atteinte au sacré. Le blasphème est un sacrilège verbal. Il faut pour cela du sacré (zone à haute tension différente et d'une autre nature que le plancher des vaches). Le droit au blasphème est le droit de ne pas respecter le sacré et serait un pilier de la démocratie. Donc c'est un droit à la liberté (idem pour le droit à la bêtise). Mais ce n'est pas le fondement de la démocratie. Le blasphème n'est pas un délit en démocratie, mais, paraît-il, en Alsace-Moselle. En France laïque, si vous faites des actions négatives sur des signes nationaux (sacré d'Etat), alors il y a profanation aboutissant au délit.

Suite à une question sur le moteur de la caricature, J-P. Molina va répondre longuement. Elle est un acte intentionnel. Volonté de choquer, sans trop tout de même. Il s'agit de donner une représentation de la réalité en chargeant volontairement le trait

pour obtenir que la caricature soit aussi une ressemblance avec l'objet tout en le reconnaissant : c'est de l'ordre de la recherche de la vérité, comme la satire. Mais il y a des tas de variantes à partir de là, y compris la malveillance de l'auteur du blasphème (cf. Dieudonné). Cabus aussi pouvait être malveillant. Si vous êtes caricaturé de manière choquante, vous serez insulté, mais si c'est vous qui faites la caricature, ce n'est pas de l'insulte. Ce qui manque, c'est d'arriver à discerner entre quelqu'un qui cherche la vérité et quelqu'un qui veut faire du mal. Il arrive que celui qui cherche la vérité puisse aussi faire mal.

Jésus s'est-il posé la question de la réception de ses propos et de la violence ? La Bible fait de la caricature et caricature Dieu. La caricature fait bouger les notions, y compris celle de Dieu, plus que de laisser un vide sur Dieu. Le blasphème, c'est plus ou moins de la théologie.

Denis Rafinesque

Drôme-Ardèche (6 octobre) Du conte à la Bible : Parole et paroles

Nous accueillons à Guilhaud-Granges Doris Ziegler, fille de pasteur, pasteur et épouse de pasteur. Elle a été nourrie, comme tout un chacun, de contes pour enfants et, en plus, à tout âge, de récits bibliques ! En outre, son regard sur la Bible a été enrichi par une expérience de conteuse. Le conte et la Bible : deux domaines distincts ? Quelles différences ? Quelles ressemblances ?

Les contes ont traversé les siècles, ayant en eux une connaissance de l'être humain, ses peurs, ses besoins, ses aspirations. Ils parlent de nous, de la vie et de la mort ; ils disent aux sans-pouvoir qu'ils peuvent s'en sortir, aux orgueilleux qu'ils ne gagneront pas...Le merveilleux véhiculé développe

l'imagination, donne une racine culturelle puissante qui facilite la relation à soi-même et à l'autre.

Les ressemblances : dans les contes, le héros se mettant en marche défie le destin et change. Le conte parle à l'inconscient, est porteur d'une parole qui incite au changement. De même dans la Bible: il n'est qu'à évoquer Abraham, Jacob, Moïse et bien d'autres dont la vie s'est trouvée infléchie !... Et puis, n'y trouve-t-on que des récits n'ayant rien à voir avec le conte ? Nous n'y sommes pas appelés à changer de monde mais le monde.

Les récits bibliques ont été fixés par écrit après avoir été transmis oralement. Si l'écriture retient ce qui fait sens, par contre

elle canalise et fige. Alors que les contes voyagent en toute liberté, la Parole est enfermée dans la forme écrite. Comment retrouver l'oralité de la Parole ? Il importe de la « DÉLIVREr ». Nous avons un immense respect pour l'écrit. Mais ne nous coupe-t-il pas d'une liberté, celle de libérer la Parole là où elle ne résonne pas ?

Cette rencontre fut aussi l'occasion de pratiquer l'oralité avec Franck Honegger, nouveau président du Conseil régional Centre-Alpes-Rhône de l'EPUDF. Rester ainsi informés, partager joies, problèmes du moment, perspectives d'avenir...tout cela est d'un grand prix aux retraités que nous sommes !

Jean-Pierre Yel

Cévennes (3 novembre) Pleins feux sur l'univers carcéral

Malgré une alerte orange, nous étions une bonne vingtaine. Journée animée par Richard Dahan, qui présida le culte puis parla de son ministère d'aumônier régional des prisons. Le culte fut centré sur Luc 11 v 1 à 11 avec une interprétation originale : celui qui, la nuit, réveille son ami pour donner du pain à un autre, c'est Dieu lui-même. Il frappe à la porte de notre cœur. Catherine Bösiger avait apporté son matériel de projection et accompagna les cantiques à la guitare.

Pour l'étude, le conférencier s'était fait assister par deux aumôniers

bénévoles de Montpellier, MM. Charrier et Mussau. C. Bösiger dit aussi ce que lui apportait, à Alès, sa fréquentation de la prison depuis deux ans.

Quelques chiffres : 300 aumôniers issus de toutes les Eglises de la FPF, 10 régions pénitentiaires, près de 68 000 détenus pour 57 238 places, 26 329 agents de surveillance. Parmi les détenus, 11 465 ne sont pas incarcérés mais sous bracelets électroniques, 781 sont mineurs, 25 % ont des troubles psychotiques, 15,2 % sont illettrés. Les cellules mesurent environ 9 m².

LA VIE DES PASTORALES

Les problèmes de fond : quelles sont les conséquences psychologiques d'une incarcération pour le détenu et pour sa famille ? Comment aider les victimes à surmonter leur souffrance ? La loi Taubira du 15 août 2014, relative à l'individualisation des peines et renforçant l'efficacité des sanctions pénales, devrait permettre l'instauration progressive d'une Justice restaurative. Déjà appliquée dans les pays anglo-saxons, elle vise plus à préparer progressivement la réinsertion qu'à punir le coupable. Au lieu de définir le délit comme une simple infraction de la loi, elle reconnaît plutôt que les délinquants causent du tort aux victimes, aux communautés et même à leur propre personne. Son but est aussi de prévenir la récidive. Aux deux tiers de la peine a lieu une

évaluation pour envisager la sortie progressive de prison. Pour mettre en place cette nouvelle forme de justice commencent à exister en France des groupes de parole, de 20 à 25 personnes, comprenant coupables, victimes, membres du personnel de surveillance, psychologue et aumônier. Ces groupes sont fondés sur une volonté de miséricorde et de pardon.

L'après-midi fut projeté un film de « Présence protestante » sur ces sujets suivi d'entretiens. Reconnaissance a été exprimée envers Rachel Barral et Catherine Bösiger pour avoir assuré l'intérim de l'organisation des pastorales en attendant que R. Dahan prenne la relève.

Enguerrand Waag

Alsace-Moselle (9 novembre) Aux « Sacrées Journées », festival de musique des religions du monde

Pasteurs retraités, conjoints, veuves de pasteur, prêtres retraités se sont retrouvés à Strasbourg. Dans la belle église de St Pierre le Jeune, 70 participants sont allés à la rencontre des « Sacrées Journées », un festival unique en France où des artistes du monde entier chantent leur foi et leur espérance par le chant, la danse et la musique dans les différentes traditions religieuses. Ces manifestations musicales interreligieuses ont lieu dans églises, synagogues et mosquées. Chaque concert permet d'entendre le témoignage musical et spirituel de trois religions différentes.

L'organisateur Jean-Louis Hoffet, lui-même pasteur retraité, nous a permis de rencontrer un chanteur d'opéra syrien, Kinan Alzouhir, membre du chœur St Ignace de Damas. L'édifice a tremblé sous la puissance de sa voix, à travers des chants byzantins (en arabe, syriaque et araméen) qui nous ont fait vibrer et entrer dans la prière. Le dialogue qui s'en suivit fut émouvant. « Priez pour le peuple syrien qui souffre et ne comprend pas, nos églises sont détruites, nous n'avons pas assez d'eau, ni d'électricité. S'il ne fuit pas, le peuple va mourir. » Un « Notre Père » chanté en arabe a conclu ce moment de communion. L'après-midi, des danseurs et musiciens de Tanger, les Gnaouas, nous ont chanté leur espérance et leur foi soufie dans des rythmes afro-marocains très dynamiques. Deux témoignages d'un programme beaucoup plus vaste. J.L. Hoffet a présenté le but de ce festival : permettre à des artistes de se rencontrer dans des lieux impensables, d'œuvrer ainsi à l'ouverture et à la réconciliation entre les religions et d'en témoigner.

« Osez la fraternité ! » est le mot d'ordre de ces Sacrées Journées. Les pasteurs retraités ont voyagé avec ces artistes, convaincus plus que jamais qu'ils sont appelés à être des semeurs de bonnes nouvelles, message du pasteur Philippe Eber dans la célébration œcuménique du matin.



Un public attentif



Le chanteur d'opéra syrien, Kinan Alzouhir à fait vibrer l'assistance

Humour

Le jour de son baptême, Luc, plus un bébé mais déjà « grand », quatre ans... La liturgie du baptême arrive au point où le pasteur prononce les paroles usuelles :

« Le Seigneur te dit : Ne crains point. Je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom, **Tu es à moi.** » Alors on entend la voix décidée et sans appel

du petit garçon :

« Ah non, je ne suis pas à toi, je suis à ma maman ! »



Françoise Gehenn

Accueil des lépreux de 1929 à 2003

« L'esprit de Valbonne »

Par Robert CHAZAL
et Thierry PELLECUER

Connaissez-vous Valbonne ? Aujourd'hui, pour la majorité des visiteurs et des touristes, c'est un lieu de promenade, la découverte d'une chartreuse immense aux tuiles vernissées comme en Bourgogne. Ils sont surpris d'apprendre qu'elle appartient à une association protestante, et que des lépreux y ont été soignés. Pourtant, il ne reste plus de traces d'un sanatorium plus connu aux Etats-Unis qu'en France, si ce n'est la tombe de son fondateur (et de son épouse), le pasteur **Philadelph Delord**, surnommé bien avant Raoul Follereau « **l'Ami des lépreux** ». Il ne reste plus rien, non plus, de l'intense vie religieuse, des rassemblements protestants, des camps de jeunes qui s'y sont déroulés, si ce n'est des souvenirs, mais *l'amandier peut toujours reflleurir !*

Philadelph Delord : l'ami des lépreux

Né le 2 décembre 1869 à Beauvoisin (Gard), P. Delord est pasteur à Florac puis à Marseille avant de partir comme envoyé de la SMEP (Société des Missions Evangéliques de Paris) en 1897 sur l'île de **Maré, proche de la Nouvelle-Calédonie**. Il y réalise une œuvre missionnaire considérable avec les pasteurs indigènes, les « *natas* ». En 1898, il est touché par la souffrance des lépreux de l'île et s'engage dans la lutte contre la « *kabari* » (la lèpre). En 1907, il met au point un médicament, l'« *aïouni* » (exaucé), à base d'huile de chaulmoogra : les médecins ont reconnu son efficacité.

Revenu en Europe en 1910, il devient l'agent de la SMEP pour la Suisse romande et continue à s'occuper des lépreux en diffusant de l'*aïouni*, en donnant des conférences pour collecter des fonds. En 1922, il fonde le **Comité de Secours aux Lépreux** qui soutient quatre léproseries situées en Océanie. En 1926, il crée l'**Association de Secours aux Victimes des Maladies Tropicales (ASVMT)** qui achète la chartreuse de Valbonne, avec le soutien de l'*American Mission to Lepers* et de son président Justin Abbott pour y soigner les hanséniens* français. Ce monastère fondé en 1203 avait été abandonné par les chartreux en 1901 : ils refusaient de se soumettre à la

loi Combes sur les congrégations. Vendue, la chartreuse est passée entre les mains de plusieurs propriétaires et a été très dégradée. Delord, malgré de grandes difficultés, la remet en état, obtient l'autorisation d'ouverture en 1928 et accueille le premier malade en 1929. Il dirige le sanatorium jusqu'en 1934, puis revient en 1945 pour aider son fils Albert qui en a pris la direction. Il y décède le 24 novembre 1947.



Philadelph Delord (1869-1947)
et son épouse

L'œuvre médicale : des hanséniens aux malades mentaux

A partir des années 1950, l'œuvre de Valbonne commence à acquérir un rayonnement national et même international sur le plan médical : l'établissement devient un centre de soins réputé, un laboratoire de recherche reconnu et enfin un site d'enseignement pour les étudiants de médecine de Montpellier. L'effectif maximum qui y est accueilli est de 50 malades, et on estime à 400 le nombre total de celles et de ceux qui ont été soignés. L'établissement reconnu d'Utilité Publique en 1949 s'insère dans l'organisation sanitaire française, mais garde

l'ambiance familiale de ses débuts.

Roland, le premier malade, écrit : « *qui n'a pas tout perdu en ce monde ne pourra jamais comprendre comment peut résonner dans un cœur dépossédé ces seuls mots : « vous êtes chez vous ! » Vous êtes chez vous. J'aurai donc un refuge... un vrai refuge* ». A partir de 1960, avec la découverte de nouveaux traitements, le nombre des patients décline. L'Association ouvre en 1975 un centre de posture psychiatrique, puis crée de nouveaux établissements à l'extérieur de Valbonne.

En juin 2003, l'unité psychiatrique déménage à Bagnols sur Cèze et le 16 juin les **quatre derniers lépreux** partent pour l'hôpital de Pont Saint Esprit. L'ASVMT continue toujours aujourd'hui sa vocation en faveur de celles et de ceux qui ont besoin de réapprendre à vivre malgré la maladie. Elle gère 7 unités de soins situées à Valbonne (l'ESAT Philadelph Delord), à Pont Saint Esprit, Bagnols sur Cèze et Laudun. Elle accueille et soigne plus de 150 malades mentaux et handicapés. **Lionel, agent administratif à l'ESAT** (Etablissement de Service d'Aide par le Travail), revit après un burn-out et un séjour psychiatrique : « *aujourd'hui, je gagne moins d'argent mais je suis plus serein, je me sens beaucoup mieux. J'ai retissé le lien social en m'impliquant dans la vie associative.* »

L'œuvre protestante : au service de Dieu

A partir de 1945, Albert Delord fait de Valbonne une communauté religieuse, un lieu d'évangélisation et un centre de regroupement protestant. Il place, comme son père, Dieu en premier dans la maison : le personnel se retrouve pour les cultes, les réunions de prière. Un témoignage chrétien est adressé aux malades mais aussi aux prisonniers de guerre qui ont travaillé à la chartreuse de 1945 à 1948.

Robert Chazal, après deux séjours au Togo avec la SMEP comme technicien missionnaire, y travaille de 1961 à 1990. Il raconte : « *de mon premier contact en 1961, je me souviens d'un verset biblique dans le bureau du pasteur Albert*



L'heure du pansement

Delord : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ». J'y suis resté 29 ans et nous y avons élevé nos 4 enfants. J'ai beaucoup donné, mais j'ai reçu au centuple dans une communauté composée de malades et du personnel. Elle ne tenait debout que grâce à l'esprit de Valbonne : un esprit d'amour et de service qui gagnait ceux qui venaient y travailler. »

A cette époque, le message de l'amour chrétien se transmet également lors des visites des touristes et de l'accueil de groupes de jeunes scouts venus de France et de l'étranger pour « donner un coup de main » : ramasser les fruits, balayer les couloirs ou chanter pour les malades. Des associations chrétiennes, des membres de paroisses s'y retrouvent pour des temps de ressourcement ou de vacances. **Sylviane** y a fait un camp d'éclaireuses en août 1945 avec Christiane, fille d'André Philip, ministre à la Libération : « les filles cueillaient les fruits ou préparaient des conserves, les garçons creusaient des tranchées pour amener l'eau. J'en garde un souvenir délicieux malgré

les événements » (elle se souvient de la radio annonçant la capitulation du Japon).

A partir de 1956, la Fête de Valbonne est un lieu de rencontre pour les communautés protestantes du Midi. **Raoul Follereau** y vient plusieurs fois et honore la mémoire de Philadelphie Delord et le travail accompli dans l'établissement. Au fil des années, avec l'évolution de la société, Valbonne perd sa dimension et son rayonnement spirituel : le rendez-vous de la Fête annuelle disparaît.

Néanmoins, l'œuvre manifeste toujours son attachement aux valeurs du protestantisme, que ce soit dans son éthique, dans la composition du conseil d'administration et même dans le nom de ses établissements. Par exemple, le foyer de vie de Laudun a été baptisé en 2010 « Résidence Marie Durand ». La charte de l'association se conclut ainsi : « en référence aux valeurs de l'Évangile de Jésus Christ, l'ASVMT veut être au service des autres, dans le respect des convictions de chacun. »

Aujourd'hui : contacts maintenus avec l'Eglise

L'association est rattachée à la Fédération de l'Entraide Protestante (FEP) et siège au synode de la région Cévennes Languedoc Roussillon de l'EPUDF. Valbonne reste toujours un lieu de rassemblement de la paroisse voisine de Bagnols-Pont-Bourg pour les cultes et fêtes (journée de rentrée, Jeudi de l'Ascension, Pentecôte) et pour des cérémonies de mariage. Les enfants de la paroisse s'y retrouvent avec joie une fois par mois pour le catéchisme.

L'Association reste attachée au souvenir de tous ceux qui se sont consacrés au service des « parias de la société » et à ce que représentent ces bâtiments. Pourtant, situation économique oblige, l'ASVMT n'a plus les moyens d'entretenir cet ensemble architectural exceptionnel, mais elle fait confiance en Celui qui a guidé Philadelphie Delord dans ces lieux et a veillé sur son œuvre depuis 1926. Car « tout est possible à celui qui croit » (Marc 9-23). ■

*Nom donné aux victimes de la lèpre de Hansen, le médecin qui a identifié en 1873 le bacille de la lèpre.

Thierry PELLECUER prépare une thèse sur la vie du sanatorium de Valbonne de 1945 à 2003 et collecte des témoignages sur la vie de l'Œuvre.

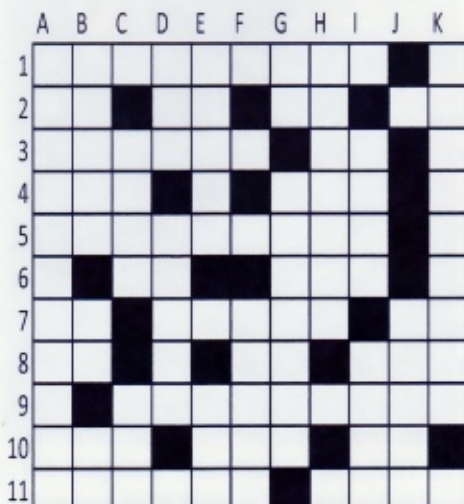
N'hésitez pas à le contacter :

22 place des Merles, 30130 Pont Saint Esprit, tél. 04.66.39.11.92.

courriel : thierry.pellecuer@gmail.com

MOTSCROISES JARDINBOTANIQUE4

Par B.P. Chavannes



HORIZONTALEMENT

1. Fête des moissons. 2. Rumeur - luth arabe - négatif ou positif - vin. 3. Il ne faut pas la faucher sous peine de perdre le bon grain - initiales d'un peintre suisse ayant illustré la Bible. 4. Fait partie d'une réserve distante - peut être celui des sorcières. 5. Plante grimpante appelée vigne blanche. 6. Environ 576 mètres - enfant. 7. Plante de cimelière - il faut le séparer du mauvais - initiales d'un philosophe juif ami de Martin Buber. 8. Précède alors ! - Comité National - boisson anglaise. 9. Instruments qui servaient à couper le blé. 10. Temps de la moisson - Adam et Eve l'étaient - choix. 11. Arbres auxquels les Hébreux avaient perdu leurs cithares - endroit où on battait les céréales.

VERTICALEMENT

A. Accompagne le couscous (2 mots). B. Les jeunes le prennent - dans la gamme - tarente au laboratoire. C. Monnaie du Cambodge - Dieu le fit pleuvoir sur Sodome. D. Cain le fit avec Abel - Abraham alla de Mésopotamie en Canaan. E. Publia - importante pour un journal. F. Indispensable pour rouler. G. On le met en barres - pas très habillée. H. Membre d'une congrégation religieuse. I. Perdu dans la nature - titre légal de l'or. J. On peut en donner ou en faire une à quelqu'un. K. Amos en prend soin.

SOLUTION LEROYAUME

Horizontalement

1. Gare - rav. 2. Un - ro - mi. 3. Nain. 4. Royaume. 5. Ils - ire. 6. Si. 7. Officier. 8. Na - Eli. 9. SNCF - us. 10. Thomas.

Verticalement

A. Guérison. B. En - olifant. C. Lys - CH (Confédération helvétique). D. E.R. (Ernest Renan) - info. E. ONU. F. Amitié. G. Aimer - élus. H. Vin - épris.

COMMENTAIRE

Décidément nos lecteurs ont eu du mal à trouver le rabbin. Les expressions RAV et REBBE sont utilisées pour désigner un rabbin ; et il se trouve que certains d'entre eux pouvaient faire des miracles. Une seule réponse nous est parvenue (mais sans trouver le rabbin !), celle de René Grimaldi (Valence) ; l'Armée du Salut sauve l'honneur ! La solution était accompagnée d'un mot aimable : « Chers amis, merci pour votre journal, ses sujets et nouvelles attractifs et d'actualité ».

Vous pouvez transmettre vos réponses à B.P. Chavannes, 38 rue Molkenbronn, 67380 Lingolsheim ou par courriel blaise.chavannes@evc.net

Visions l'histoire

Il y a 300 ans, le premier synode à Montèzes...

Les 30 années suivant la *Révocation de l'Edit de Nantes* ont précipité les Eglises réformées en France dans un chaos indescriptible, ce qui était le but recherché. Cependant, en 1715, à la mort de Louis XIV, les huguenots étaient toujours là. La politique destructrice du roi aboutissait à un échec. Et pourtant, le 21 août 1715, 11 jours avant la mort de Louis XIV, Antoine Court, jeune stagiaire-prédicant en formation auprès du prédicant Pierre Chabrières, du Vivarais, va convier les prédicants des Cévennes et du Bas-Languedoc à se rencontrer aux Montèzes, sur le territoire de l'actuelle commune de Monoblet dans les Cévennes (aujourd'hui dans le Gard).

A. Court transforme cette assemblée de 11 personnes (6 prédicants et 5 laïcs) en un humble synode qui marque le début de la restauration du protestantisme en France. Le grain de moutarde huguenot va devenir le grand arbre protestant d'aujourd'hui. Œuvre -divine- qui a été initiée par un tout jeune homme. En effet, Court, au moment de ce « *premier synode* », n'a que 19 ans. Remarquons l'humilité de ses compagnons tous plus âgés que lui et qui acceptent son autorité.

Les prédicants étaient, outre A. Court : Bonbonnoux (ancien chef camisard ayant troqué son fusil contre une Bible, devenu prédicant puis pasteur et fidèle accompagnateur d'Antoine Court), Rouvière, Etienne Arnaud (pris, jugé, pendu le 22 janvier 1718), Jean Vesson, Jean Huc, Jean Couvet. Les noms des laïcs ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Deux absents de marque : Pierre Chabrières, le formateur d'A. Court, et Pierre Corteiz, en déplacement en Suisse. Ils seront aux synodes suivants.

Des thèmes abordés lors de ce premier synode et repris dans ceux de 1716 (connus par les mémoires de Court et de Corteiz), la plupart sont de circonstance :

- choisir des lieux favorables pour tenir des assemblées ;
- convoquer les fidèles avec prudence et secret ;

- faire des collectes pour les pauvres et les prisonniers ;
- procurer des retraites sûres aux prédicateurs et des guides pour les conduire sur les lieux des assemblées.

Cependant, trois points sont particuliers :

- établissement d'*anciens* dans chaque communauté (ou conseillers presbytéraux actuellement) ;
- ordre de s'en tenir à l'Écriture *Sainte* comme seule règle de la foi, à l'exclusion de prétendues prophéties en vogue en ce temps-là ;
- interdiction aux femmes de prêcher, décision s'expliquant par les désordres des assemblées de l'époque où des prophétesses s'imposaient par des révélations plus ou moins fantaisistes.

Il est intéressant de rappeler cette défense de 1715 en cette année où l'on commémore le cinquantenaire de l'ouverture de la charge pastorale aux femmes dans l'ERF lors du synode de 1965. Trois siècles après, que reste-t-il de ce premier *Synode du Désert* ? Rien et... tout. Rien, puisque des décisions prises, seule demeure la recommandation de s'en tenir à l'Écriture ! Et tout, car nous sommes là, organisés en Eglises certes divisées mais néanmoins unies dans le commun service du Christ et des hommes. Gloire à Dieu.

Sautemur

Vie de l'Amicale

Merci à tous ceux qui contribuent à la vie financière de l'Amicale des pasteurs français à la retraite. Sans cette participation, notre bulletin de liaison envoyé gratuitement à tous les anciens ministres ne pourrait exister.

Bilan existentiel d'une recherche

Décédé en 2014, Daniel Lys avait laissé à son épouse l'article qui suit, datant de 1998, en pensant qu'il pourrait paraître dans H et A. Certains de nos lecteurs liront avec émotion ces lignes, testament spirituel de ce collègue né en 1924. Il fut professeur de philosophie puis pasteur au Chambon-sur-Lignon avant d'enseigner l'AT en faculté de théologie, à Chicago et à Montpellier.

Quand, au collège, alors que j'étudiais les sciences, j'ai découvert la philosophie, j'ai eu le sentiment que pour la première fois une matière scolaire me parlait de moi, m'initiait à moi-même. Alors j'ai lu Platon avec enchantement. Notamment cette âme, participant au Divin, que la chute avait fait tomber dans la matière mauvaise, serait délivrée pour son immortalité à la mort de ce corps mortel. C'était, comme disait Socrate, un beau risque à courir. Un risque exaltant : enthousiasmant. De

sorte qu'en entrant à la Faculté de Théologie je projetais une thèse sur le christianisme de Platon !

Honnêtement, il m'a fallu déchanter. L'exégèse des textes bibliques m'a conduit à un bouleversement : l'âme et le corps n'y étaient pas opposés, l'âme n'était ni immortelle ni divine, la matière n'était pas le lieu du mal, la mort n'était pas une heureuse délivrance mais une répugnante annihilation. Il fallait brûler ce que j'avais adoré. D'où une recherche de 15 ans sur les notions bibliques traduites équivoquement par « âme », « corps » ou « chair », « esprit », pour démontrer que l'âme c'est l'être tout entier sous l'angle de la vitalité ; le corps, aussi l'être tout entier, mais sous l'angle de la fragilité (pas du péché) ; quant à l'esprit, c'est le souffle, toujours en mouvement, respiration ou inspiration. Je ne prétends pas en avoir fait la découverte, car l'esquisse était courante. Mais pour moi il s'agissait d'en faire la démonstration exégétique absolue, en analysant



Parmi les livres

de Madeleine Besson



Gisèle Casadesus, *Cent ans, c'est passé si vite*, Ed. Le Passeur 2014

Lors de la remise du Molière d'Honneur en 2003, Gisèle Casadesus, qui n'avait encore jamais reçu de distinction, racontait que, née dans une famille de musiciens, elle connaissait ses notes avant de connaître ses lettres. Elle avait décidé qu'elle serait comédienne et aurait des enfants. Il lui fut répondu que c'était impossible : on était comédienne ou on avait des enfants. Elle s'obstina et réalisa son rêve.

Entrée à la Comédie Française à l'âge de 20 ans, elle eut quatre enfants d'un mari acteur, plus âgé qu'elle, l'homme de sa vie. Ce fut une famille heureuse dont Gisèle parle avec gaieté et reconnaissance. Un livre plein d'humour délicat, plein d'optimisme, dont chaque chapitre commence par une lettre de l'alphabet, de A à Z. Elle parle aussi de sa foi, de son attachement à son église. Elle fut la cheftaine d'Eclaireuses d'une de mes cousines (fille d'Alexandre Cellier, organiste au temple de l'Etoile).

Cent ans, dit Gisèle Casadesus, c'est passé si vite. Elle parle discrètement de ce mari catholique très aimé avec qui elle a été si heureuse, dans le travail et la vie de tous les jours. Un joli livre, plein d'optimisme.

Georges Vieilledent, *Médecin de campagne. Une vie*, Calmann Levy 2014

Au lendemain de son départ à la retraite, le docteur Vieilledent, médecin généraliste établi à Saugues, chef lieu de canton de la Haute Loire à 45 km du Puy en Velay par une route tortueuse, se fait rapidement connaître par son dévouement et sa disponibilité. Aidé par deux femmes, puis une seule, dévouées et compétentes, il parcourt son secteur riche de hameaux et de fermes isolées.

Le docteur Vieilledent noue rapidement de solides amitiés. Le téléphone est un outil déjà éprouvé et indispensable, la télévision va faire son apparition puis l'ordinateur. Le docteur est réfractaire à cet outil devenu indispensable : rien ne remplace le contact humain. Mais il finit par s'y soumettre. Voyant son métier s'automatiser, il continue courageusement.

Après une expérience à la mairie de Saugues, il se borne à siéger au Conseil Général. Trois autres médecins viennent s'établir, organisant un tour de garde qui les libère un peu le week-end. Les consultations aux spécialistes, la radiographie, l'IRM, le scanner permettent de soigner différemment mais après 44 ans, le docteur Vieilledent souhaite s'arrêter et cherche en vain à céder sa clientèle. La médecine rurale n'attire plus personne. Suivi par les journalistes, le docteur Vieilledent voit ses écrits publiés, mais pas de relève... La fin du livre est assez triste, un peu amère... Un livre plein d'humanité, d'expériences et d'amour pour les malades. A lire.

« Lettres à mes amis en prison »

Prix Evangile et Liberté 2014 (le journal du protestantisme libéral), ce recueil de 97 pages intitulé *Vous êtes la lumière du monde* est un joyau. En écrivant ces lettres aux détenus comme elle leur parle, l'aumônière Louise Thunin, missionnée par l'EPUDF, nous donne une approche pleine d'humanité d'un univers carcéral où la lumière d'une Parole d'amour fait presque oublier le sordide de bien des situations. Du transsexuel

en quête de son identité au meurtrier dont la mère n'avait pas voulu, du chauffard assassin à la jeune fille qui a passé de la drogue par amour d'un truand, de la mère ayant étouffé sa fillette avec son oreiller au pseudo-caïd qui n'est qu'un minable, les destinataires de ces billets sont appelés à trouver un sens à la vie. La Bible est évoquée à chaque rencontre, jamais comme une leçon de morale mais avec un éclairage sur les personnages qui

viennent, ô miracle, pénétrer notre actualité.

Louise Thunin, née à Manhattan, a publié des ouvrages de fiction en anglais et en français. Mais là, c'est du vécu. Au nom de Yeshoua, comme elle aime à l'appeler.

J.-Cl. Odier

Louise Thunin, Vous êtes la lumière du monde, lettres à mes amis en prison, Van Dieren Editeur, Paris 2015.

tous les emplois de ces termes. Cette anthropologie biblique a eu pour suite une étude sur l'amour entre garçon et fille, puis une autre sur la quête du sens de l'existence, pendant les 20 années suivantes. Parallèlement, une recherche herméneutique mettait en évidence, entre autres choses, que cette anthropologie était dépendante de la rencontre de l'homme par Dieu tout au long de la Bible.

Un jour, un de mes amis m'a accusé de désespérer des gens en fin de vie, en prêchant contre l'immortalité de l'âme à laquelle ils accrochent leur espoir. Je lui ai répondu que je ne prêchais certes pas contre l'immortalité de l'âme, mais pour la résurrection de tout l'être, dont Jésus est le prototype. Aussi ne s'agit-il pas de camoufler la réalité de la mort, mais d'annoncer avant tout, au-delà de ce néant qui nous guette tous, la victoire qui nous est promise et offerte par le Seigneur de Pâques.

Maintenant je me trouve coincé. Certes la mort m'a toujours été présente ; mais maintenant je la redoute imminente. L'abstrait est devenu quotidiennement concret. Cet abîme de néant que j'ai ouvert devant les autres, il est aujourd'hui ouvert devant mes pas, infranchissable. Je porte en moi ma mort, qui me dévorera tout entier. Le beau risque à courir, il ne dépend pas d'une étincelle divine en moi, d'un élément humain immortel égaré dans une chair faillible et corruptible. Le risque, c'est en Dieu qu'il se trouve, dans un acte créateur au-delà du néant de la mort. Cela s'appelle la résurrection. Entre elle et moi, c'est le vide. L'être est au-delà du néant, comme sa négation, pas comme sa continuité. A qui va mourir il ne reste que la foi, qui peut n'être rien, en la promesse de la grâce gratuite de Dieu, qui est tout. Non pas la sécurité d'un dogme, mais la certitude dans la parole donnée et reçue.

† Daniel Lys

Entrer dans un nouvel émerveillement (Luc 2/16 à 21)

Mon fils m'a dit hier : « vraiment le Seigneur est merveilleux ! » Je ne sais pas pourquoi il m'a dit cela, mais ça m'a fait plaisir de l'entendre. Il m'a rappelé les belles histoires que je lui racontais quand venait le temps de Noël : la touchante visite des bergers à l'enfant de la crèche (Luc 2 / 16 à 21) ; ils étaient venus voir ce que l'ange leur avait raconté : que cette nuit-là, à Bethléem, ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur promis depuis longtemps par les prophètes est né pour la plus grande joie de tout le peuple.

Et voilà nos quelques humbles bergers qui se précipitent vers une étable où, dans une mangeoire, dort ou se débat et crie, je ne sais pas, un simple bébé sur qui repose désormais tous les espoirs du monde.

Tout cela est bien banal pour les serviteurs de Dieu que nous avons été (et sommes encore malgré les années qui pèsent de plus en plus), mais arrêtons-nous sur le dernier verset, peut-être le plus important pour nous aujourd'hui. Il nous fait entrer dans une nouvelle période puisque l'évènement qu'il évoque se situe, comme il est d'usage dans les familles juives, huit jours après la naissance de l'enfant : c'est le jour de sa circoncision où sera confirmé le nom qui lui a été donné.

Il faut donc sortir de l'émerveillement de Noël pour entrer dans un nouvel émerveillement : l'enfant reçoit alors officiellement, socialement, si je puis dire, le nom qui était le sien de toute éternité : JESUS-Dieu sauve. C'est le nom que l'ange Gabriel avait indiqué à Marie au moment de l'annonciation, celui qui avait été révélé à Joseph par l'ange qui lui avait expliqué d'où venait l'enfant que Marie portait dans son sein et la mission qui sera la sienne. Alors, regardons avec un nouveau regard le bébé merveilleux de la crèche : c'est Jésus, notre Seigneur, notre Sauveur. Que ce regard nouveau soit pour nous comme une fête pour recevoir dans nos vies tout à nouveau Jésus qui est venu vivre et mourir au milieu



Martin Schongauer (15e s.). Huile sur panneau de chêne, Berlin, Staatliche Museen

de nous, revêtir notre condition humaine pour nous ouvrir les portes du Royaume. Et puis n'oublions pas l'autre nom, celui de la prophétie d'Esaië 7/14 que l'ange rappelle à Joseph : EMMANUEL-Dieu avec nous, Dieu venu vivre avec nous. Le nom de Jésus, c'est le nom de Dieu lui-même !

Qui sera Jésus ? Que fera-t-il ? Voici quelques-uns de ses titres et quelques-unes de ses missions glanées dans les textes qui annoncent sa naissance :

- **L'annonciation à Marie** : *il sera grand et appelé Fils du Très-Haut. Dieu lui donnera le trône de David son Père ...son règne n'aura pas de fin ... il sera saint et sera appelé Fils de Dieu* (Luc 1 /31, 32, 35).

- **Le songe de Joseph** : *Marie enfantera un fils engendré par l'Esprit Saint...c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.*

- **Zacharie, le père de Jean-Baptiste** : *Dieu a visité son peuple, accompli sa libération, Il nous a suscité une force de salut dans la famille de David*

son Serviteur ... un salut qui nous libère.

- **Le prophète Esaië** : ce sont nos souffrances qu'il a portées, nos douleurs qu'il a supportées ... Il était déshonoré à cause de nos révoltes, broyé à cause de nos perversités : brutalisé, humilié, il n'a pas ouvert la bouche... il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris (Esaië 53).

Tout cela vient à notre esprit quand nous prononçons le beau nom de Jésus, le nom de Dieu lui-même. Que chaque jour, Jésus marche avec nous et chacun avec Lui, avec Dieu lui-même, conduit sereinement, paisiblement, sur la route menant à la vie éternelle et à la fête éternelle dans le Royaume qui vient. Nous ne savons pas de quoi demain sera fait, mais quoi qu'il arrive, Jésus marche toujours avec nous ! C'est pour quoi nous pouvons nous aussi dire « Jésus, ton nom est le plus beau... ».

Raymond Dupart

Bon à savoir

UN VOYAGE EN ARMÉNIE ET AU KARABAGH aura lieu pour tous âges du 25 avril au 5 mai 2016. Organisé par Solidarité Protestante France-Arménie, il sera œcuménique, culturel et humanitaire. Présence constante de jeunes arméniens des 8 clubs francophones de SPFA en Arménie et au Karabagh.

Accompagnateurs : pasteur Samuel Sahagian et Janik Manissian. Prix : 1900 €. Pour s'inscrire : envoyer un acompte de 300 € à SPFA, 1 rue Cabanis, 75014 Paris. Programme détaillé sur demande.

Le carnet

Bienvenue aux nouveaux retraités

Claudine BOIX, Résidence du Parc, 63-65 av. Pierre Brossolette, 92120 Montrouge. Alfred LAPPUIKE, 4 rue Saint-Gence, 67480 Roppenheim. Marc PONS, 12 domaine Golf des Creissauds, 13400 Aubagne. André VANLAECKE, Le Clos Alfred Steux 7, B 7711 Dottignies.

Ce bulletin est adressé automatiquement et gratuitement à tous les pasteurs à la retraite des églises membres de la FPF et aux veuves. Libres à ceux qui le veulent d'envoyer leur contribution à l'Amicale des pasteurs à la retraite.

Hier

et aujourd'hui

Directeur de la publication : Jean-Claude Odier
119 route d'Uzès - 30000 Nîmes.

Tél./Fax 04 66 26 85 77. e-mail : jean-claude.odier@wanadoo.fr

Equipe de rédaction : Daniel et Madeleine Alègre, Elisabeth Argaud, Jacques et Mireille Bouvier, Raymond et Dominique Dupart, Jean-Claude et Françoise Odier, Denis et Jacqueline Rafinesque.

Imprimeur : Esqualis - 8, rue de Berne - 30000 Nîmes - contact@esqualis.fr

Versement de la contribution : Chèque au nom de l'Amicale des pasteurs à la retraite.

CCP Paris 10603-80T à adresser à : Raymond Dupart - 7, chemin des Pins - 30100 Alès.

Confiés à Dieu :

Le 05-06-2015 : André LA BARBE, 90 ans.

Le 28-09-2015 : Mme veuve Roger MULLER, 94 ans.

Le 07-10-2015 : Jean AGOPIAN, 90 ans.

Le 11-10-2015 : Mme Daniel FURTER, née Jacqueline Méry, 83 ans.

Le ...-11-2015 : Mme veuve André PARLIER, née Myriam Joseph, 91 ans.

Le 14-11-2015 : Mme veuve SAINT MARTIN, née Madeleine Genet, 102 ans.

Le 17-11-2015 : Mme veuve Albert JACOT, née Madeleine Verdeil, 95 ans.

Dans notre dernier numéro, nous avons annoncé avec une faute d'orthographe le décès, le 08-09-2015, de Daniel Afonso. Nous en sommes confus. Veuillez nous le pardonner.

ISSN 1169-9116

Ce bulletin vous est adressé gratuitement.

N'oubliez pas votre contribution annuelle à l'Amicale : 10€ ; soutien : 25€.

Siège social :

47 rue de Clichy - 75009 Paris